

Marie tous les petits meubles nécessaires dans son nouveau ménage, mais aussi elles obtinrent pour cette élève chérie une *belle somme d'argent* que les Ursulines de Paris voulurent bien fournir comme dot pour son mariage.

En 1643, une autre Algonquine eut également un accès de noir ennui, ce que nous appelons le *mal du pays*. En vain religieuses et élèves s'empressaient auprès d'elle. " Je suis triste, répondait Catherine, je m'en vais mourir loin de ma cabane ! " Assise dans un coin enveloppée de sa couverture, elle semblait avoir fait ses adieux au monde entier ; et si parfois elle ouvrait encore son œil morne, c'était pour regarder les chemins qui conduisaient aux terres de chasses de son père. Enfin, ne pouvant plus supporter sa mélancolie, elle sort un jour par une croisée, saute par dessus la clôture et s'éloigne en courant de toutes ses forces. Quelques minutes après elle se retourne, et voyant que personne ne la suivait, elle ralentit sa marche. Puis, regrettant déjà sa fuite, elle arrive à la cabane de ses parents. Ceux-ci, étonnés, lui demandent pourquoi elle a quitté les filles vierges (les religieuses).—C'est parceque je suis triste.—Eh bien, lui dit sa mère, puisque tu ne veux pas faire autre chose, viens travailler avec moi.

Quelques jours après, elles dit à sa mère : " Je m'en vais retourner chez les filles vierges, et je ne suis plus triste ; je n'avais pas d'esprit quand je les ai quittées." Sa mère lui répond : " Va si tu veux, mais ne reviens plus sans qu'on te le dise."

Catherine, livrée à sa volonté, reprend la route du monastère. A mesure qu'elle approche, elle sent son cœur battre, car elle se reconnaît coupable et elle ne sait de quelle manière on va la recevoir. Elle se glisse derrière la clôture et voit ses compagnes qui s'amusaient gaiement. " Eh ! dit-elle, je ne serai plus triste ! et, s'élançant vers la porte, elle demande l'entrée. La portière lui répond que sa place est prise au séminaire et qu'elle ne peut plus rentrer. A ces mots elle éclate en sanglots et supplie la sœur d'intercéder pour elle. Peine inutile ; la Mère de l'Incarnation avait résolu d'expulser, au moins pour quelques temps, ces *petites coureuses des bois* qui troublaient l'ordre. Catherine, voyant qu'elle ne gagnait rien, prend finalement un détour et attend l'heure où les externes doivent se rendre au couvent. Dès que celles-ci arrivent, elle leur conte ses aventures et elles lui promettent leur assistance. On sonne, la